

LES LAVOIRS EN FRANCE ET CELUI DE LA FERTE ALAIS EN PARTICULIER

Longtemps la lessive s'est faite au bord des cours d'eau sur une pierre inclinée ou une planche, sans abri pour protéger les lavandières...

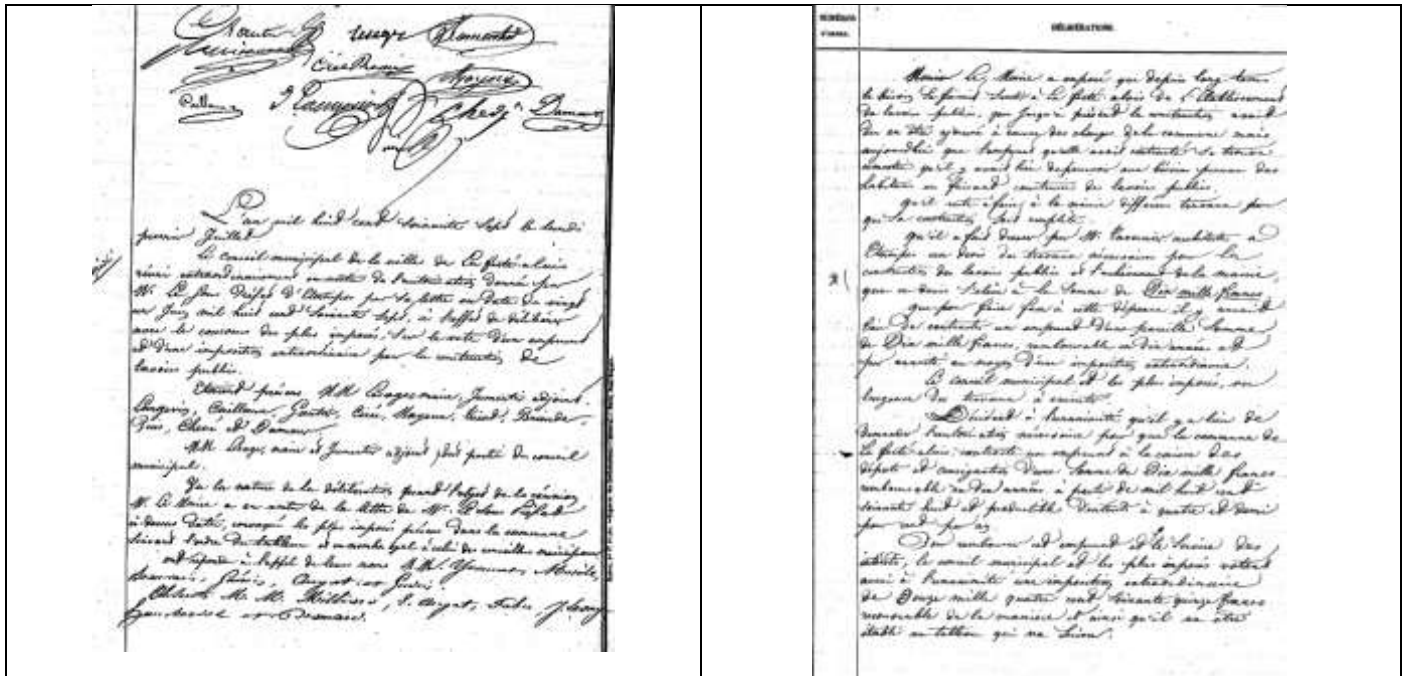


Avant le milieu du XIXe siècle les communes se contentaient d'aménager les berges des rivières pour que les lavandières, que l'on appelait chez nous des **laveuses** (que la malice populaire nommait aussi « **les poules d'eau** »), puissent battre et laver leur linge, tâche exclusivement féminine !

Au XIXe siècle des maladies épidémiques sévissaient dans le pays, comme le choléra et la variole.

En réaction, sous Napoléon III, l'assemblée législative vota le 3 février 1851 un crédit extraordinaire de 600 000 F, ouvert pour encourager les communes qui prendraient l'engagement de créations de « lavoirs et bains publics ».

L'emprunt possible était de 20 000 F maximum par commune et ne couvrait que 1/3 des dépenses, la commune apportant les 2/3 restants.



La fertté Alais en a-t-elle profité ? Toujours est-il que le conseil municipal du 1^{er} juillet 1867 statue que la commune emprunterait 10 000 F à la Caisse des Dépôts et Consignations « pour la réfection de la mairie et la construction de lavoir ».

Le lavoir a été édifié en toute fin du XIXe siècle par un architecte étampois.

C'était un lieu social où les femmes se retrouvaient pour laver le linge de la famille ou des maitres et où on échangeait les dernières nouvelles du village et de la région.

Agenouillées au bord de la rivière dans une boîte en bois garnie de paille nommée « *cabas* », elles frappaient le linge avec un battoir en bois, puis le rinçaient à l'eau courante de l'Essonne. Ensuite le linge séchait sur le pré ou sur des cordes tendues près du lavoir.



A partir de 1900, elles n'y vont plus que pour rincer le linge qu'elles ont préalablement fait bouillir en lessiveuses dans la buanderie de la maison.



Le lavoir de La Ferté-Alais est fermé de trois côtés et couvert d'un toit qui protège les blanchisseuses. Ce toit est ouvert au-dessus du petit bassin intérieur dans lequel s'écoule une source d'eau très douce.



Les lavoirs ont été progressivement abandonnés au milieu de XXe siècle. Dans les années 1950, à La Ferté Alais, n'y venaient plus que deux laveuses : l'une bretonne et l'autre polonaise. Après 1960, la machine à laver s'étant généralisée le lavoir n'est plus utilisé en tant que tel.

